

Je n'ai pas pu te voir - 1/2

Comment un rêve peut devenir cauchemar...

Vous ne me connaissez pas et pourtant mon histoire pourrait être celle de toute fille qui un jour décide d'avoir un bébé.

Je connaissais mon copain depuis seulement 2 ans mais nous vivions déjà ensemble. Début mars 2001, j'apprends que je suis enceinte de 2 semaines. Mon premier réflexe a été la panique : j'avais 21 ans, j'étais étudiante et je pensais que mon copain allait très mal le prendre. En moi même, j'étais assez heureuse car je rêvais d'être maman depuis mes 16 ans.

Je décide donc que quelle que soit la réaction de mon homme, je le garderai. Le soir même, après avoir organisé un petit dîner aux chandelles, je lui dis tout. Quelle ne fut pas ma surprise quand il éclate de joie. Il était aussi heureux que moi. On décide d'attendre avant de la dire à ses parents (les miens s'en doutaient déjà).

Les jours suivants se passent bien même si j'ai des douleurs assez bizarres mais ça ne doit pas être grave.

Le 12 Avril au soir, je ressens de grosses douleurs comme si mon ventre allait exploser. Je m'inquiète assez vivement surtout quand je commence à perdre du sang. Direction la maternité. Là après une attente d'une petite heure, un gynéco arrive. Diagnostic : rien de grave. Il me montre à l'écran mon bébé pour la première fois avec déjà des mains, des pieds et surtout un coeur qui bat. Il me dit de me reposer jusqu'à la semaine d'après.

Je me repose bien sûr. Maintenant que je l'ai vu, je veux le garder.

Malheureusement, la nuit du 18 au 19 avril, je suis prise de douleurs. Je ne réveille pas mon homme car je ne veux pas l'inquiéter plus qu'il ne faut. Dans la matinée, j'appelle la maternité où on me répond que malheureusement il n'y a pas de médecin disponible pour le moment. On me donne donc rendez vous en début d'après midi. Mon copain qui voit que je ne suis vraiment pas bien m'accompagne à l'hôpital. Là on me fait attendre 2 heures assise sur une chaise en fer alors que je perd beaucoup de sang. Le gynéco arrive enfin en m'insultant presque d'être venu et en me disant : **"Si vous faites une fausse couche, on ne peut rien y faire alors rentrez chez vous"** Il ajoute que si je perd quelque chose, il faut que je le récupère pour analyse.

Je rentre donc chez moi dans un état second. J'arrive à dormir une petite demi heure. Je suis réveillée par une contraction plus forte que les autres. Je sens quelque chose sortir. Je cours et me retrouve entre les mains avec quelque chose de gluant entre les mains. Je crois distinguer et on me le confirmera plus tard un fœtus, mon bébé. Dans mon délire je le met dans une boîte et je retourne à la maternité où on m'avait donné un rendez vous.

Là on me confirme la fausse couche : mon bébé n'apparaît plus à l'échographie. On porte ce que j'ai perdu pour une analyse et on me redonne rendez vous 2 semaines plus tard, sans une parole pour mon désarroi.

2 semaines plus tard, je vais à la visite où on m'explique que après analyse du fœtus, on n'a remarqué aucun problème génétique pouvant entraîner ma fausse couche, que c'était un garçon (ce que je ne voulais absolument pas savoir) et que le problème venait de moi. A la question "Pourrais je avoir d'autres enfants ?" on m'a répondu "On ne peut pas dire qui aura ou n'aura pas d'enfant".

Fin heureuse à mon histoire : Je suis par la suite allée voir un autre gynéco, à Montdidier dans la Somme. Le Dr Boury m'a mise en confiance et m'a dit qu'il mettrait tout en oeuvre pour que j'ai un bébé.

Après une grossesse difficile mais réussie, j'ai accouché le 19 mars 2002 d'une petite Léa de 3kg700 et 53 cm

Je n'ai pas pu te voir - 2/2

en pleine santé.

Alors si vous connaissez une situation similaire à la mienne que ce soit en début de grossesse ou pire en fin de grossesse, ne désespérez pas. Essayez de trouver quelqu'un pour vous expliquer ce qu'il s'est passé et vous aidez.

Merci de m'avoir accordé quelques minutes de votre temps